

Les littératures francophones de l'Afrique subsaharienne et du Maghreb en slovène 1960-1990 : éléments pour une histoire de la traduction

Katja Zakrajšek

Université de Ljubljana

Francophone literatures of Sub-Saharan Africa and of the Maghreb in Slovenian 1960-1990: elements for a history of translation – *Abstract*

This paper retraces the discovery of the Francophone literatures of the African continent by Slovenian translators and publishers in the period 1960-1990. Drawing on a complete translation bibliography established for this purpose, it addresses some basic questions: what the historical *context* was like, *when* and *where* the translations of these literatures were published during the period studied, *what* was translated (which genres and authors), *who* translated from these literatures and who wrote peritexts (prefaces and postfaces) and, briefly, *how* these texts were translated. Hypotheses on the motivation for (the *why* of) these translations are formulated, based on considerations about the role of literary translation in the Slovenian literary space, about the political context (the Non-Aligned Movement) and other factors. Finally, based on these preliminary findings, some areas for further research are suggested.

Keywords

translation history, Francophone literatures, Sub-Saharan Africa, Maghreb, Slovenian

Il est temps que l'Europe fasse son examen de conscience [...] Aujourd'hui il faudra renoncer à cet or [matériel] des mains noires et reconnaître cet autre or qui n'appartient qu'aux peuples noirs eux-mêmes et dont les fruits, dans ses différentes formes – peut-être aussi sous forme d'anthologies comme celle que vous tenez entre les mains –, enrichissent le patrimoine général de l'humanité.
(Grah, 1963, p. 211)¹

Le présent article retrace la découverte des littératures francophones du continent africain par les traducteurs et éditeurs slovènes dans la période 1960 – 1990. S'appuyant sur une bibliographie complète des traductions établie à cet effet², il apporte des éléments de réponse à quelques questions de base : quel était le *contexte* historique, *quand* et *où* les traductions des littératures francophones du continent africain ont été publiées dans la période étudiée, *ce qui* a été traduit (genres et auteurs), *qui* traduisait et qui écrivait les péritextes (préfaces et postfaces) et enfin (très brièvement) *comment* ces textes ont été traduits. Il formule aussi quelques hypothèses sur le « *pourquoi* » de ces traductions, et propose des pistes de recherche.

1. L'espace littéraire cible : contexte culturel et politique

Dans la période étudiée, l'historiographie littéraire slovène, opérant avec une conception de la littérature mondiale encore très focalisée sur l'Europe et l'Amérique du Nord, n'accordait guère d'attention aux littératures du continent africain ; c'est tout juste si elles étaient mentionnées en passant, avec quelques noms (cf. par exemple Kos, 1978, pp. 234-235, p. 241). C'étaient les traducteurs, les éditeurs et la presse qui découvraient ces littératures depuis le début des années 1960, dans un climat politique qui favorisait la publication de textes littéraires non-européens (cf. Hrastnik, 2004, p. 9).

Discerner plus précisément les motivations ayant rythmé cette découverte, ainsi que leurs limites, est un des objectifs du présent article, qui part de deux observations sur le rôle de l'édition et de la traduction littéraire en Slovénie à l'époque étudiée ici. En Yougoslavie, l'édition était définie (par les dirigeants) « comme une activité d'importance sociale particulière, devant tenir compte de tendances et demandes sociales dans sa politique programmatique » (Žnideršič, 1982, p. 16), à quoi s'apparentait aussi l'idée selon laquelle elle devait jouer un rôle éducatif (p. 12). Quant à la traduction littéraire, les milieux littéraires slovènes de l'après-guerre y voyaient « un élément incontournable de la production littéraire nationale [...] tissant des liens internationaux » (Stanovnik, 2005, p. 89).

Jusqu'en 1960, les littératures du continent africain étaient pratiquement absentes de l'espace littéraire slovène : trois livres de contes pour enfants (1924, 1956, 1960) et deux romans sud-africains sur le Grand Trek³, soit cinq livres éparpillés sur plus d'un quart de siècle. Il a fallu attendre l'année 1961, année de la naissance officielle du mouvement des non alignés et d'une tournée très médiatisée en Yougoslavie entreprise par Tito dans les pays africains amis, pour voir surgir un intérêt plus marqué pour ces littératures. Cette corrélation dans le temps entre fait politique et fait éditorial n'est sans doute pas un hasard. Dans le monde

¹ Toutes les citations ont été traduites par l'auteure de l'article.

² Voir annexe.

³ Stuart Cloete, *Turning Wheels*, tr. 1943 ; Peter Abrahams, *Wild Conquest*, tr. 1960.

littéraire il existait, déjà bien avant la deuxième guerre mondiale, l'idée que les Slovènes étaient un « peuple prolétaire » et qu'il fallait, par solidarité et par conscience de classe, traduire les littératures des autres petites nations (Stanovnik, 2005, p. 91). On aurait pu s'attendre à ce que cet idéal soit mis en pratique surtout après la guerre, dans le contexte de la Yougoslavie socialiste. Pourtant Majda Stanovnik, historienne de la traduction littéraire en slovène, note l'inverse : une certaine diversité dans les programmes éditoriaux des années 1930, mais un intérêt presque exclusif pour cinq grandes littératures⁴ dans les quinze premières années de l'après-guerre (Stanovnik, 2005, pp. 92-93). Quelle qu'en soit la raison, il semble que, durant ces années-là, l'idée d'une solidarité avec d'autres nations et littératures moins prestigieuses ne suffisait pas ; il fallait une impulsion externe pour qu'elle se concrétise. La création du mouvement des non alignés, d'autant plus que le premier sommet a eu lieu à Belgrade, offrait un moment politique propice et créait peut-être aussi, de pair avec la tournée africaine de Tito, un certain intérêt pour les littératures africaines de la part des lecteurs slovènes. Dans ces conditions, la presse, suivie par les maisons d'édition, commencèrent à publier des traductions des littératures de l'Afrique, mais aussi du monde arabe, de l'Amérique latine, etc. (cf. Stanovnik, 2005, p. 113).

2. Quand et où les traductions sont-elles publiées ?

Dans sa section sur les publications dans la presse, la bibliographie annuelle éditée par la bibliothèque nationale, *Slovenska bibliografija*, documente un premier sursaut d'intérêt très marqué en 1961. Si elle ne répertorie que deux contes par année en 1960 et en 1962, en revanche, en 1961, elle mentionne une traduction de David Diop, une sélection de « poésie nègre contemporaine » largement dominée par des poètes francophones, des textes (y compris poétiques) de Patrice Lumumba, ainsi que plusieurs traductions d'auteurs anglophones et lusophones, une sélection de poèmes folkloriques africains et cinq contes⁵. Quant aux écrits sur les littératures africaines parus en 1961, signalons une contribution apparemment anonyme dont le titre contient l'expression « L'Orphée noir ».⁶ C'est selon toute probabilité la première mention de ce terme sartrien en slovène ; et effectivement, parmi les poètes traduits en 1961, les francophones dominent largement. Après un court essoufflement l'année suivante, les traductions de textes africains dans la presse reprennent, celles de textes francophones réapparaissant à partir de 1966, mais il faudra attendre l'année 1977 pour voir une moisson de textes d'ampleur comparable à celle de 1961 (en même temps, s'annonce une vague de traductions de romans africains). Les années 1966 et 1977 correspondent aux deux festivals mondiaux des arts nègres, tenus respectivement à Dakar et Lagos, qui ont – semble-t-il – retenu l'attention de la presse et (surtout le second) des éditeurs⁷.

⁴ Soit les littératures russe, anglaise, américaine, allemande et française (Stanovnik, 2005, pp. 92-93).

⁵ Tout ceci recensé sous le titre fourre-tout « Littérature des peuples africains, nord-américains et indonésiens ».

⁶ Les trois autres textes portent sur « la poésie nègre angolaise » et sur « la littérature arabe » (vu les publications des années suivantes, ainsi que les références au « peuple libre » et à la « nouvelle littérature arabe » dans les titres, il pourrait bien s'agir de la littérature algérienne ; voir *infra*).

⁷ C'est ce dont témoignent aussi les articles sur les littératures africaines publiés dans la presse. En 1966-1967, deux des articles portent des titres évocateurs : « L'Orphée noir se réveille » et « Les eaux printanières de l'Orphée noir », tandis que ceux de 1977 se penchent plutôt sur les littératures anglophones.

Presque de concert avec l'intérêt pour les littératures d'Afrique subsaharienne⁸, on remarque aussi chez les éditeurs une vague d'intérêt pour la littérature algérienne : la trilogie algérienne de Mohammed Dib en 1962, une anthologie traduite de l'italien en 1963 et la traduction des *Damnés de la terre* de Frantz Fanon la même année⁹. On peut supposer que cet intérêt était lié à la guerre d'Algérie, d'autant plus que les littératures tunisienne et marocaine restent alors ignorées. Mais, ici aussi, il semble avoir fallu l'impulsion plus immédiate de l'année 1961 pour encourager des projets éditoriaux concrets. Du reste, cet intérêt s'épuise très rapidement ; dans les décennies suivantes, ne paraît qu'un seul roman algérien (Abdelhamid Benhedouga) et quelques poèmes publiés dans la presse.

Quant aux littératures d'Afrique subsaharienne, le premier livre publié dans les années 1960 est une anthologie de nouvelles et extraits de romans intitulée *Zlato črnih dlani* [*L'Or des mains noires*] (1963). La littérature francophone y est représentée par 4 auteurs¹⁰, les 8 autres étant tous anglophones. Cependant, les éditeurs restent hésitants, et la décennie suivante ne voit paraître que deux livres en tout (des traductions de Chinua Achebe en 1964 et d'Alan Paton en 1968). Finalement, en 1973, paraît une nouvelle anthologie de prose, *Afrika pripoveduje* [*L'Afrique raconte*] comprenant un éventail d'auteurs plus large : 20 auteurs, dont 6 francophones¹¹ contre 12 anglophones, un lusophone et un yoroubaphone.

C'est à partir du milieu des années 1970 que la production éditoriale s'accélère, d'abord pour ce qui est de la poésie. En 1975, paraît une sélection de poèmes de Léopold Sédar Senghor, suivie, en 1976, d'une grande anthologie de poésie intitulée *Afrika, mati moja* [*L'Afrique, ma mère*]. Conçue dans une perspective panafricaniste, celle-ci comprend des poètes africains, afro-américains et antillais. La poésie francophone y est représentée par 20 des 55 auteurs retenus (dont 14 poètes africains francophones¹²).

Cette « ère des anthologies » est suivie, finalement, par un essor sans précédent de la traduction de livres d'auteurs africains. Le roman francophone y tient une place d'honneur avec 17 des 31 volumes de romans traduits, soit plus de la moitié. En 1977, la maison d'édition Pomurska založba crée une collection spécialisée, Mostovi, consacrée aux romans provenant des « littératures ignorées du monde » (Hradil, 1986, p. 9) et qui va publier 15 volumes de romans africains (soit 17 romans¹³, dont 11 traduits du français) dans les 13 années suivantes, ce qui représente à peu près 20% de la collection. La même année, en 1977, paraît aussi la traduction de *l'Histoire de l'Afrique* de Joseph Ki Zerbo, témoignant elle aussi d'un certain élargissement de l'intérêt des éditeurs pour l'Afrique. Quelques années plus tard, en 1980, la maison d'édition Mladinska knjiga crée une collection spécialisée dans le domaine de l'Afrique

⁸ En prenant en compte le « délai de réaction » qu'implique la production d'un livre.

⁹ La découverte littéraire du continent africain dans la Slovénie des années soixante semble avoir été indissociable de l'intérêt politique pour les processus de décolonisation. C'est aussi la pensée politico-culturelle sur les conséquences du fait colonial qui semble avoir guidé des lectures littéraires. Nous considérons donc que du point de vue de la réception en Slovénie, la traduction du théoricien Fanon fait partie du même corpus de textes que, par exemple, celles de Mohammed Dib, d'ailleurs dues au même traducteur.

¹⁰ M. Beti, F. Oyono, L. Camara, L. S. Senghor.

¹¹ B. Diop, O. Sembène, L. Camara, A. Kourouma, M. Beti, F. Oyono.

¹² Voir annexe.

¹³ G. Menga, Y. Ouologuem, O. Bhêly-Quénum, W. Sassine, H. Lopes, S. Ousmane, M. Beti, M. Condé (présentée par l'éditeur slovène comme appartenant aux littératures guadeloupéenne et malienne), B. Nanga et M. M. Diabaté, sa trilogie de Kouta ayant paru en un seul volume ; voir annexe.

subsaharienne, Zvezda : elle est de courte durée mais, durant la seule année de son existence, elle a publié cinq romans africains, dont deux d'auteurs francophones (Laye Camara, Ousmane Sembène). Parallèlement, la radio nationale intensifie la diffusion de pièces radiophoniques et d'adaptations de pièces de théâtre : 13 pièces en tout entre 1969 et 1981, dont 11 entre 1977 et 1981 (mais à la différence du roman, le théâtre francophone n'y est représenté que par une pièce, le poème dramatique *Chaka* de Senghor, traduit à partir du serbo-croate en 1980). Par contre, les publications de traductions dans la presse baissent après 1977 ; si la presse jouait un rôle pionnier dans les années 1960, il semble que ce soient désormais le livre et, dans une moindre mesure (et plus temporairement), la radio qui aient pris la relève comme principaux vecteurs de la littérature africaine dans l'espace slovène.

Avec la désintégration de la Yougoslavie, le rythme de la traduction de littératures africaines ralentit considérablement et les maisons d'édition n'y accordent plus d'attention systématique. Dans toute la décennie 1990, le seul auteur francophone traduit est Tahar Ben Jelloun. Même toutes langues confondues, seulement 4 traductions en volume sont publiées dans la décennie 1990 pour l'Afrique subsaharienne, contre 21 dans la décennie précédente, tandis que l'Afrique du Nord est représentée par le seul livre de Ben Jelloun, contre 3 livres dans les années 1980. Il semble que, avec l'indépendance de la Slovénie et les changements intervenus tant en politique que dans l'édition et sur le marché du livre, la vieille idée de solidarité littéraire a perdu de sa force, au moins en pratique. Ou peut-être s'agit-il même d'un refus (conscient ou non) de la politique éditoriale des années 1980, « compromise » par son association au régime yougoslave¹⁴ au moment où le pays se tournait résolument vers l'Ouest.

3. Que traduit-on ?

3.1 L'Afrique subsaharienne

La presse des années 1960 donnait déjà une assez bonne idée de la poésie francophone de l'Afrique subsaharienne : la sélection parue en 1961 dans le journal *Perspektive* comprend à elle seule des poèmes de David Diop, Birago Diop, Léopold Sédar Senghor, Tchicaya U Tam'si (et des Antillais Gilbert Gratiant, Aimé Césaire, Guy Tirolien et Jacques Roumain), contre un seul poète anglophone (Langston Hughes). Détail intéressant : David Mandessi Diop y apparaît sous deux noms distincts, comme s'il s'agissait de deux poètes différents, « David Diop » et « David Mandessi », ce qui indique que les traducteurs avaient accès à plusieurs sources plutôt que de puiser dans une seule anthologie de poésie africaine. Dans les années suivantes, on trouve encore des traductions de L. S. Senghor (1966), J. J. Rabearivelo (1967 et 1969) et J. Rabemamanjara (1967). De plus, comme mentionné plus haut, le quotidien *Večer* a publié dès 1961 une contribution sur la poésie africaine au titre significatif « L'Orphée noir ».

De son côté, la première anthologie africaine, *Zlato črnih dlani*, quoique mince, apportait des informations précieuses sur la prose. Le roman francophone y était représenté par Mongo Beti (extrait de *Mission terminée*), Camara Laye (extrait de *L'Enfant noir*) et Ferdinand Oyono (extrait de *Une vie de boy*) ; l'anthologie comprenait également l'essai « L'esprit de la civilisation » de Léopold Sédar Senghor. La postface exhaustive du traducteur apportait, entre autres, des renseignements sur la négritude et des présentations générales de la littérature africaine par langue (francophone et anglophone) et par région. L'anthologie suivante, *Afrika*

¹⁴ Notamment à la politique culturelle liée à sa position non alignée.

pripoveduje, préparée pour l'éditeur slovène par l'africaniste allemand Janheinz Jahn (qui a ajouté une courte postface), présentait six auteurs francophones, dont trois avaient déjà été inclus dans *Zlato črnih dlani*, mais avec des textes différents : Birago Diop (*L'Os de Mor Lam*), Sembène Ousmane (extrait de *L'Harmattan*), Camara Laye (extrait du roman *Le regard du roi*), Ahmadou Kourouma (extrait du roman *Les soleils des indépendances*), Mongo Beti (extrait du roman *Le pauvre Christ de Bomba*) et Ferdinand Oyono (extrait de *Chemin d'Europe*). Il est significatif que l'anthologie ait été publiée dans la collection Kondor des éditions Mladinska knjiga, destinée surtout aux lycéens et censée les renseigner sur les chefs-d'œuvre de la littérature nationale et mondiale. Seulement deux années plus tard, la sélection de poèmes de L. S. Senghor, intitulée simplement *Senghor*, est publiée dans une collection prestigieuse présentant les classiques de la poésie mondiale¹⁵. Ces deux insertions explicites de la littérature africaine dans la littérature mondiale sont d'autant plus importantes si on considère la conception restreinte de la littérature mondiale qui dominait l'historiographie littéraire slovène (voir *supra*).

Les livres *Senghor* et *Afrika, mati moja*, parue l'année suivante, représentent l'apogée de la découverte de la poésie africaine francophone (et de la poésie africaine tout court) qui s'était poursuivie, dans une moindre mesure, dans la presse des années 1970 avec des traductions de Bernard Dadié (1970), L. S. Senghor (1972 et 1975), D. Diop (1977), J. Rabemananjara (1977), Martial Sinda (1977) et Isidore Timpiga Ilboudo (1979). *Afrika, mati moja* rassemblait presque tous les poètes déjà traduits et en ajoutait d'autres. Répartis par pays, les poètes de langue française retenus étaient les suivants : Émile Hologoudou, Elolongue Epanya Yondo, Jean-Paul Nyunai, Mbela Sonne Dipoko, Martial Sinda, Tchicaya U Tam'si, Jean-Joseph Rabemananjara, Yambo Ouologuem, Edouard Maunick, Birago Diop, Léopold Sédar Senghor, David Diop et Bernard Dadié pour l'Afrique, ainsi que Paul Niger, Guy Tirolien, Léon Gontran Damas, Jacques Roumain, René Depestre et Aimé Césaire pour les Antilles¹⁶.

À partir de 1977, les maisons d'édition publient exclusivement la prose africaine et, plus particulièrement, des romans¹⁷. Ce tournant vers la prose se fait aussi remarquer, dans une moindre mesure, dans la presse des années 1970 : après seulement une traduction de prose dans la décennie précédente¹⁸, paraissent des traductions de Birago Diop¹⁹, de Sembène Ousmane²⁰, de Sylvain Bemba²¹, de Joseph Ibrahim Seid²² et de Jean Pliya²³ (neuf textes au total). Des traductions de poésie en presse continuent pourtant, avec des poèmes de Bernard

¹⁵ Bien que publié dans une collection de poésie, le livre inclut des extraits choisis de la postface à la collection *Éthiopiennes*, « Comme les lamantins vont boire à la source », un des rares textes théoriques d'auteurs africains à avoir été traduits en slovène.

¹⁶ L'anthologie comprend également des textes de poètes anglophones ainsi que lusophones, moins connus et traduits jusqu'alors. Autre nouveauté, elle présente pour la première fois des poétesses africaines.

¹⁷ Les théâtres et les éditeurs ne semblent pas s'être intéressés aux dramaturges africains, et même les traductions de pièces de théâtre commandées par la radio nationale sont restées inédites en livre.

¹⁸ Jean Malonga, [Compétition des sorciers], 1966. – Nous avons tâché d'établir les titres originaux ; dans les cas où ce n'était pas possible, une traduction inverse du titre slovène est donnée entre crochets à titre d'information. L'auteure remercie chaleureusement l'évaluateur anonyme qui a identifié deux titres additionnels, signalés par un astérisque dans les notes qui suivent.

¹⁹ « Bouki et son œuf »*, 1974 ; [Le poisson glaneur], 1977 ; [Le jour du beau-père], 1977 ; « L'Héritage », 1978.

²⁰ « Communauté », 1974 ; [La tentation], 1976.

²¹ « La chambre noire »*, 1976.

²² « La justice du lion », 1976.

²³ « L'arbre-fétiche », 1977.

Dadié (1970), L. S. Senghor (1972 et 1975), David Diop (1977), Martial Sinda (1977) et Isidore Timpiga Ilboudo (1979). Par contre, dans les années 1980, la littérature africaine francophone n'avait plus de présence régulière dans la presse. On trouve trois contributions en tout : un texte d'Abdou Anta Ka (1982), un extrait d'*Une vie et demie* de Sony Labou Tansi (1982) et une nouvelle sélection de poésie « d'Afrique noire », avec des poèmes d'Antoine-Roger Bolamba et Jean-Baptiste Tati [Loutard] (1986).

Tous les romans africains francophones traduits dans la période 1977–1990 (en réalité entre 1977 et 1987) sont publiés chez trois éditeurs : Pomurska založba (collection Mostovi), Obzorja (collection Svet v knjigi) et Mladinska knjiga (collections Vezilja et Zvezda). Pomurska založba publie des romans de Guy Menga (*Kotawali*), Yambo Ouologuem (*Le devoir de violence*), Olympe Bhêly-Quénou (*Un piège sans fin*), Williams Sassine (*Wirriyamu*), Henri Lopes (*Le pleurer-rire*), Sembène Ousmane (*Le dernier de l'empire*), Mongo Beti (*Le pauvre Christ de Bomba*), Massa Makan Diabaté (la trilogie de Kouta), Maryse Condé (*Ségou*) et Bernard Nanga (*La trahison de Marianne*). Obzorja publie Amar Samb (*Matraqué par le destin ou la vie d'un talibé*) et Amadou N'Diaye (*Assoka ou les derniers jours de Koumbi*). Mladinska knjiga propose des livres de Ferdinand Oyono (*Une vie de boy*), Camara Laye (*L'Enfant noir*) et Sembène Ousmane (*Les bouts de bois de Dieu*). On constate que tant les écrivains d'avant les indépendances que ceux appartenant à la génération plus récente étaient relativement bien représentés dans le corpus de traductions ayant émergé dans les trois décennies après 1961.

Il est intéressant de noter que les éditeurs slovènes ne se limitent pas aux livres publiés en France, plus accessibles, mais choisissent aussi plusieurs livres publiés chez NEA à Dakar. Si l'inclusion dans le programme de Mostovi de *Kotawali* et de *La trahison de Marianne* peut s'expliquer par les connaissances spécialisées de l'africaniste croate Biserka Cvjetičanin, collaboratrice de l'éditeur, les traductions des livres de Samb et de N'Diaye, les seuls romans africains publiés chez Obzorja, auraient pu être le résultat d'un contact (bien qu'indirect et peu systématique) avec le Sénégal établi dans un cadre politico-économique.

3.2 Le Maghreb

Les premières traductions de la littérature maghrébine en slovène concernent la prose narrative et le théâtre : en 1962, paraissent la trilogie algérienne de Mohammed Dib et une traduction (partielle ?) de *Les enfants de la Casbah* d'Abdelhalim Rais publiée dans un journal. Dans les deux années qui suivent, paraissent plusieurs autres contributions en presse (la nouvelle « Il n'y a pas d'exil » d'Assia Djébar, des poèmes de Malek Haddad et une sélection de la poésie algérienne qui présente Bachir Hadj Ali, Mohammed Dib, Henri Kréa et Malek Haddad), *Les damnés de la terre* de Frantz Fanon et l'anthologie *Antologija alžirske književnosti* avec des textes de Bachir Hadj Ali, Mohammed Dib, Assia Djébar, Anna Gréki, Mouloud Feraoun, Malek Haddad, Boualem Khalfa, Kateb Yacine, Henri Kréa, Mouloud Mammeri, Mostefa Lacheraf, H'Midouche, Jean Sénac, Marcel Moussy, Noureddine Tidafi et Emmanuel Roblès. Après ce début riche et varié, il faudra attendre les années 1970 et un autre traducteur pour voir quelques poèmes algériens (de Leila Djabali, Malika O'Lahsen et Jean Sénac) paraître de nouveau dans la presse. La collection Mostovi de Pomurska založba, si active sur le plan des littératures de l'Afrique subsaharienne, ne publie qu'un seul roman maghrébin, *Le vent du sud* d'Abdelhamid Benhedouga (1982). En somme, dans la période étudiée, la présence de la littérature maghrébine en slovène se résumait à la littérature

algérienne. Celle-ci était bien servie au début des années 1960, mais presque oubliée dans les décennies suivantes.

4. Qui traduit ? Qui écrit sur la littérature africaine francophone ?

4.1 Traducteurs

Il n'est pas possible d'identifier tous les traducteurs et traductrices slovènes de la littérature africaine francophone : dans la presse des années 1960 et 1970, voire 1980, à peu près un tiers des contributions sont anonymes (non signées ou signées par des initiales). Cela pourrait indiquer qu'à la différence des traductions parues en volume, celles parues en presse n'étaient pas toujours perçues comme des actes littéraires (mais plutôt documentaires ?), surtout quand elles étaient publiées dans la presse quotidienne ou de jeunesse.

Pour les 20 contributions en presse signées (dont une collaborative) concernant l'Afrique subsaharienne, on compte 15 traducteurs et traductrices en tout, la majorité d'entre eux n'ayant produit qu'une traduction. Quatre traducteurs et traductrices ont signé 2 traductions chacun, et un traducteur, Aleš Berger, en a signé 5, dont une en collaboration. Les traducteurs des livres ne sont guère plus spécialisés : on en compte 14 pour les 19 livres (dont 2 traduits en collaboration). Miro Poč, le plus prolifique, a traduit 8 romans²⁴ (parus en 5 volumes) ; trois traducteurs ont traduit ou collaboré sur deux livres chacun (Aleš Berger, Jakob Emeršič et Metka Zupančič). En tout, on compte 27 traducteurs et traductrices connus de la littérature francophone de l'Afrique subsaharienne dans la période étudiée (deux d'entre eux ayant publié leurs traductions tant dans la presse qu'en volume)²⁵. La majorité d'entre eux n'ont pas montré d'intérêt soutenu pour cette littérature ou n'ont pas eu l'occasion de le réaliser. Par contre, Berger et Poč ont effectué un travail plus important, le premier s'étant spécialisé dans la poésie, le second dans le roman.

Quant à la position des traducteurs et traductrices dans leur carrière au moment où ils s'intéressent à la littérature africaine, des indications générales sont fournies par *Slovenski leksikon novejšega prevajanja* de Janko Moder, ouvrage encyclopédique qui recense les traducteurs littéraires actifs dans la période 1945–1984 (dorénavant cité comme *Slovenski leksikon*)²⁶. D'abord, on remarque que plusieurs auteurs de traductions publiées dans la presse ne figurent pas dans cet ouvrage pourtant exhaustif, ce qui renforce nos doutes concernant le statut littéraire de ces traductions (voir *supra*)²⁷. Plus surprenante est l'absence de *Slovenski leksikon* de Bojan Ilich, traducteur de l'anthologie *Afrika pripoveduje*.

Parmi ceux qui y figurent, on constate une grande disparité en matière d'expérience préalable. Les traducteurs de la première anthologie, Drago Grah et Andrej Inkret, étaient presque des débutants, l'anthologie étant leur premier livre (après quelques traductions publiées dans la presse). Pour le premier, c'était le début d'une riche carrière en traduction durant laquelle, toutefois, il ne reviendra pas à la littérature africaine. Manifestement, les maisons d'édition n'hésitaient pas à engager des débutants en traduction littéraire pour ce qui, on devait le savoir, devait s'avérer une tâche de médiation interculturelle très difficile. Si cela s'explique

²⁴ Des romans de Menga, Sembène, Beti, Diabaté et Nanga ; voir annexe.

²⁵ Certains d'entre eux traduisaient aussi des textes africains anglophones ou lusophones.

²⁶ Le niveau d'expérience préalable est pris ici comme un indice très approximatif de la reconnaissance professionnelle dont jouaient ces traducteurs, sans être considéré comme un critère infaillible de qualité.

²⁷ D'un autre côté, il y a aussi des traducteurs littéraires expérimentés qui s'essayaient aux textes africains.

pour Grah, dont l'anthologie relevait apparemment d'une recherche personnelle approfondie sur les littératures africaines²⁸, le cas d'Ilich paraît plus douteux, d'autant plus que, comme nous l'avons déjà signalé, *Afrika pripoveduje* faisait partie d'une collection de littérature mondiale à fonction pédagogique (et que la sélection des textes avait été confiée à un africaniste éminent, Janheinz Jahn).

Aleš Berger, le traducteur le plus prolifique de la poésie africaine, s'y intéressait depuis le tout début de sa carrière, publiant des traductions d'abord dans la presse (depuis 1966) et ensuite en volumes (1975 et 1976, son premier livre traduit ayant paru en 1974). Il s'est ensuite distingué comme traducteur du français (et de l'espagnol), revenant à la poésie de la négritude et à la poésie africaine en 2013²⁹. Veno Taufer, l'autre traducteur de l'anthologie *Afrika, mati moja*, s'était également intéressé aux poètes africains dès le début de sa carrière et fut même l'un des premiers traducteurs de la littérature africaine en slovène (1961). Dans les deux cas, cet intérêt paraît lié à l'intérêt général pour la poésie moderne.

La disparité en matière d'expérience se remarque aussi entre les traducteurs et traductrices des romans africains dans les années 1970 et 1980. En traduisant son premier texte africain, Miro Poč comptait 14 ans d'expérience, Stane Ivanc à peu près 20 et Maja Kraigher 10. Venaient ensuite Lojze Kovačič avec 4 ans (4 livres) et Marjeta Novak avec 3 ans (5 livres). Les autres étaient peu expérimentés. En examinant cette disparité selon les maisons d'édition qui publiaient leurs traductions, on constate que Pomurska založba engageait des traducteurs et traductrices établis ou au moins non-débutants, à la différence des deux autres maisons publiant des romans africains francophones dans la période étudiée ici ; ce n'est peut-être pas un hasard, étant donné que Pomurska založba accordait aux romans africains une place importante dans le programme de la collection Mostovi (cf. Hradil, 1986, pp. 9-10).

Il semble que la littérature maghrébine (algérienne) ait suscité un intérêt relativement plus spécialisé (bien que moins d'attention générale). On compte trois traductions de Miroslav Košuta (dont l'anthologie *Antologija alžirske književnosti*), trois de Jože Udovič ; le traducteur de Mohammed Dib, Maks Veselko, a traduit aussi Frantz Fanon. Udovič était un traducteur (et poète) déjà expérimenté ayant commencé sa carrière dans les années 1930 ; Veselko traduisait depuis 1955 (tant la prose narrative que des écrits politiques), tandis que Košuta était un traducteur très jeune dont l'anthologie algérienne était la première traduction en volume.

4.2 Auteurs de périclives

À part une préface bien informée à l'anthologie de 1963, *Zlato črnih dlani*, écrite par le diplomate et académicien Anton Vratuša (spécialiste de la décolonisation), les auteurs des préfaces et postfaces aux traductions se répartissent en deux groupes : des traducteurs eux-mêmes et des africanistes non-slovènes.

Ainsi, Drago Grah écrit pour *Zlato črnih dlani* une postface détaillée et exhaustive sur les littératures francophone et anglophone de l'Afrique subsaharienne ; Aleš Berger écrit sur Léopold Sédar Senghor et la négritude dans *Senghor* et écrit aussi, avec Veno Taufer, une postface informative sur l'histoire de la poésie africaine, caribéenne et afro-américaine pour

²⁸ La même année, il publiait aussi un article sur Amos Tutuola et la prose narrative au Nigéria.

²⁹ Traductions du *Cahier d'un retour au pays natal* et de poèmes choisis d'Aimé Césaire (2013), ainsi que de deux recueils de poésie de Jean-Joseph Rabéarivelo (2015).

l'anthologie *Afrika, mati moja*. En ce qui concerne la littérature maghrébine, Maja Kraigher écrit une postface pour *Le vent du sud* et Miroslav Košuta ajoute sa contribution à celle écrite par l'éditeur italien de l'anthologie algérienne. Les autres traducteurs ne s'y aventurent pas. Il est possible que les politiques des différentes collections y aient joué un certain rôle (les collections *Lirika*, où est paru *Senghor*, et *Mostovi* publiaient systématiquement des postfaces, tandis que ce n'était pas le cas des collections de prose de *Mladinska knjiga* et d'*Obzorja*). Il se peut également qu'un accord entre la maison d'édition *Pomurska založba* et la comparatiste Biserka Cvjetičanin ait devancé les traducteurs dans la collection *Mostovi* (qui, en général, accueillait volontiers des postfaces écrites par des traducteurs, comme le montre, en effet, le cas de Maja Kraigher mentionné *supra*).

Pour ce qui est des africanistes étrangers, Janheinz Jahn a écrit une courte postface pour l'anthologie *Afrika pripoveduje*. Mais c'est surtout la collaboration entre *Mostovi* et Biserka Cvjetičanin qui a contribué à la diffusion d'informations sur la littérature africaine dans les années 1970 et 1980. Spécialiste de littérature africaine, Cvjetičanin a écrit des postfaces exhaustives à tous les romans africains francophones publiés dans la collection : neuf textes en tout, la ressource la plus importante sur le roman africain francophone disponible en slovène durant la période étudiée.

5. Comment traduit-on ?

Ici, nous ne pouvons qu'esquisser quelques grandes lignes qui pourraient offrir des pistes pour des recherches futures.

D'abord, on constate l'existence de traductions indirectes, bien que des traducteurs de français ne manquent pas. Notons au passage qu'au moins un traducteur maîtrisant le français y a également recouru (Miroslav Košuta, traduisant à partir de l'italien). Selon les informations disponibles, les textes suivants ont certainement été traduits indirectement : l'anthologie algérienne de dal Sasso, « Il n'y a pas d'exil » d'Assia Djebar et un poème de Bernard Dadié (à partir de l'italien), ainsi que l'extrait d'*Une vie de boy* paru dans *Zlato črnih dlani* (à partir de l'allemand). Certains indices montrent que c'est également le cas d'autres textes. Par exemple, le titre du poème de Patrice Lumumba « Pleure, ô Noir Frère bien-aimé » a été traduit comme « Jutro v Afriki » [Matin en Afrique] et « Jutro v srcu Afrike » [Matin au cœur de l'Afrique], les deux versions correspondant au titre anglais (« Dawn in Africa ») plutôt qu'au titre français. D'autres titres, notamment des titres de contes de Birago Diop, se sont révélés insaisissables, peut-être³⁰ pour la même raison. L'éditeur slovène de l'anthologie *Afrika pripoveduje* note que Janheinz Jahn fournissait les textes sélectionnés « en allemand, en français ou en anglais, le plus souvent dans deux langues » (Jahn 1973, p. 143), mais sans nous en apprendre davantage. Il n'est donc pas clair à partir de quelle(s) langue(s) chaque texte dans l'anthologie a été traduit, mais (à titre d'exemple) certains décalages entre la traduction slovène de l'extrait des *Soleils des indépendances* et l'original français donnent à soupçonner une traduction indirecte. D'ailleurs, cet état de fait ne paraît pas être spécifique à la littérature africaine francophone : même certains textes anglophones ont été traduits indirectement, par exemple à partir du tchèque³¹. La fréquence des traductions indirectes de textes africains peut

³⁰ La langue source des traductions parues en journaux et revues n'est que rarement indiquée.

³¹ Source : *Slovenska bibliografija*. – De manière moins surprenante, la plupart des textes lusophones ont dû être traduits indirectement ou au moins à l'aide de traductions dans d'autres langues, la connaissance du portugais étant rare à l'époque.

s'expliquer par les difficultés que les traducteurs – notamment ceux qui publiaient des contributions dans la presse (ou qui voulaient tout simplement s'informer sur la production littéraire africaine) – rencontraient à se procurer des originaux. En 1984 encore, l'éminent traducteur Janko Moder notait la difficulté générale à « acquérir des livres ou magazines étrangers » (1984, p. 3).

Moder remarquait aussi que les traducteurs n'avaient « guère de possibilité ... d'acquérir une formation nécessaire et d'approfondir leurs connaissances soit chez eux, soit à l'étranger » (1984, p. 3). Cela veut dire que les traducteurs et traductrices des textes africains étaient souvent limités aux informations, très minces, disponibles dans les bibliothèques slovènes sur l'Afrique et ses littératures. Ce manque de contexte culturel et historique explique les difficultés de compréhension dont témoignent parfois les traductions³². Une autre question qui se posait était celle de la gestion des mots africains se référant par exemple aux réalités culturelles ou matérielles : les traduire, les adapter ou les conserver tels quels ? Visible dans les traductions mêmes, ce dilemme est également illustré par la postface d'Aleš Berger dans *Senghor*, où le traducteur explique qu'il a traduit certains mots issus des langues africaines utilisés par le poète et conservé d'autres, sans toutefois expliciter les critères l'ayant guidé dans ses choix (Berger, 1975, p. 92). Les stratégies de gestion des langues tierces ou des variantes africaines du français, ainsi que, plus généralement, les stratégies de gestion de l'altérité culturelle qu'employaient les traducteurs et traductrices des textes africains et maghrébins francophones sont encore à étudier.

En ce qui concerne les textes de l'Afrique subsaharienne, les cas ne sont pas rares où plusieurs traducteurs ont traduit des textes du même auteur, voire les mêmes textes³³. Il serait particulièrement intéressant de comparer les stratégies et solutions adoptées dans ces cas, ce qui pourrait contribuer à clarifier la recherche générale déjà mentionnée concernant les stratégies et tendances caractérisant la traduction des textes africains francophones.

6. Conclusion

Dans la période étudiée, a émergé un corpus de traductions de poésie et de prose relativement représentatif de l'Afrique francophone subsaharienne. En revanche, la littérature maghrébine est moins bien représentée, sauf dans les années 1960. Cependant, même les traductions de la littérature de l'Afrique subsaharienne sont tombées dans l'ombre (cf. Hrastnik, 2004, p. 9). En effet, leur invisibilité était telle que les éditeurs et traducteurs qui redécouvraient ces littératures depuis le milieu des années 1990 et surtout au début du XXI^e siècle ont dû reprendre le travail à zéro, sans une tradition effective sur laquelle s'appuyer. Plus généralement, l'ouverture aux littératures non occidentales au temps du mouvement des

³² Par exemple dans les cas de la scène du griot chantant des louanges dans *L'Enfant noir* (cf. Grah 1963, p. 138 et Laye 1976, p. 25) et des passages parodiant la rhétorique de la négritude et ridiculisant le personnage de Shrobenius dans *Le devoir de violence* (cf. Ouologuem 1978, pp. 132-134 et Ouologuem, 1968, pp. 110-111 ; voir aussi Zakrajšek, 2015, pp. 179-180).

³³ Patrice Lumumba (Tone Pavček et traducteur anonyme, 1961) ; Jean Joseph Rabearivelo (Aleš Berger, 1967 et 1976, et R. R., 1969) ; David Diop (Veno Taufer, 1961, et traducteur anonyme, 1977) ; Léopold Sédar Senghor (Veno Taufer 1961 ; Aleš Berger, 1966, 1972, 1975 et 1976 ; Slavko Kumer, 1975) ; Birago Diop (Mojca Terseglav, 1977, et Maja Kraigher-Žaucer, 1978) ; Sembène Ousmane (Bojan Ilich, 1973 ; traducteur anonyme, 1974 ; Metka Novak, 1976 ; Metka Zupančič, 1980 ; Miro Poč, 1983) ; Mongo Beti (Andrej Inkret, 1963 ; Bojan Ilich, 1973 ; Miro Poč, 1984) ; Ferdinand Oyono (Drago Grah, 1963 ; Bojan Ilich, 1973 ; Marjana Samide, 1979) ; Camara Laye (Andrej Inkret, 1963 ; Bojan Ilich, 1973 ; Jožica Pirc, 1980).

non alignés n'a eu qu'une portée limitée ; au début des années 1980 encore, un commentateur pouvait décrire le paysage de l'édition slovène comme « europocentrique et anglocentrique » (Žnidaršič, 1982, p. 41), observation que confirme le programme éditorial des collections les plus prestigieuses (comme la collection de romans *Sto romanov* ; cf. Stanovnik, 2005, pp. 115-116).

Toutefois, ce corpus est extrêmement intéressant pour la traductologie, car il représente un cas de rencontres, au sein d'une langue européenne périphérique, de littératures non-européennes, radicalement étrangères, mais écrites dans une langue européenne (super-)centrale. On pourrait envisager des analyses de stratégies traductives et paratextuelles, éventuellement en comparaison avec celles employées pour la littérature française en traduction au sein du même espace littéraire cible. Une autre piste serait d'examiner les voies par lesquelles les textes africains sont arrivés entre les mains des traducteurs et éditeurs, ainsi que de comparer la dynamique de leurs parutions avec celle dans d'autres espaces littéraires de l'ex-Yougoslavie (où Belgrade et Zagreb auraient pu jouer le rôle de médiateurs) et ailleurs. Les données, analyses et hypothèses rassemblées ici établissent les premiers jalons nécessaires à des recherches plus poussées.

7. Bibliographie

- Berger, A. (1975). *Senghor*. Ljubljana : Mladinska knjiga.
- Berger, A. & Taufer, V. (1976). *Afrika, mati moja*. Maribor : Obzorja.
- Brumen, N. (dir.) (1986). *Bibliografija knjižne zbirke Mostovi 1977-1986*. Murska Sobota : Pomurska založba.
- Dal Sasso, R. (1964). *Antologija alžirske književnosti*. Ljubljana : Zavod Borec.
- Grah, D. (dir.) (1963). *Zlato črnih dlani : umetniška proza črnske Afrike*. Murska Sobota : Pomurska založba.
- Hradil, J. (1986). O zbirki prezrtih romanov. In N. Brumen (dir.), *Bibliografija knjižne zbirke Mostovi 1977-1986* (pp. 7-12). Murska Sobota : Pomurska založba.
- Hrastnik, N. (2004). Afrika pri nas doma. In N. Hrastnik et S. Porle, *Afrika pri nas doma* (pp. 2-9). Ljubljana : Cankarjev dom.
- Hrastnik, N. & Porle, S. (2004). *Afrika pri nas doma*. Ljubljana : Cankarjev dom.
- Jahn, J. (dir.) (1973). *Afrika pripoveduje : Iz sodobne afriške proze*. Ljubljana : Mladinska knjiga.
- Kos, J. (1978). *Pregled svetovne književnosti*. Ljubljana : DZS.
- Laye, C. (2002). *L'Enfant noir*. Paris : Julliard.
- Moder, J. (1984). *Slovenski leksikon novejšega prevajanja*. Ljubljana : Lipa.
- Ouologuem, Y. (1968). *Le Devoir de violence*. Paris : Seuil.
- Ouologuem, Y. (1978). *Dolžnost nasilja*. Murska Sobota : Pomurska založba.
- Slovenska bibliografija* (1960-1977). Ljubljana : Narodna in univerzitetna knjižnica.
- Slovenska bibliografija. Serija C : Članki in leposlovni prispevki v serijskih publikacijah in zbornikih* (1978-1990). Ljubljana : Narodna in univerzitetna knjižnica.
- Stanovnik, M. (2005). *Slovenski literarni prevod 1550-2000*. Ljubljana : Založba ZRC, ZRC SAZU.
- Zakrajšek, K. (2015). *Problem medbesedilnosti v sodobnem afriškem frankofonskem romanu* (thèse de doctorat inédite). Université de Ljubljana.
- Žnidaršič, M. (1982). *Knjiga in trg*. Ljubljana : DZS.

8. Annexe - Littératures francophones de l'Afrique en slovène 1960-1990 : bibliographie des traductions (par chronologie)

8.1 Poésie, nouvelle, roman

8.1.1 Livres³⁴

8.1.1.1 L'Afrique subsaharienne

Grah, Drago (dir.) (1963). *Zlato črnih dlani* [anthologie de prose] (traduit par Drago Grah et Andrej Inkret, préface par Anton Vratuša, postface par Drago Grah). Murska Sobota : Pomurska založba.

Contient : Mongo Beti, extrait de *Mission terminée* ; Ferdinand Oyono, extrait de *Une vie de boy* [traduit de l'allemand] ; Laye Camara, extrait de *L'enfant noir* ; Léopold Sédar Senghor, *L'Esprit de civilisation*.

Jahn, Janheinz (dir.) (1973). *Afrika pripoveduje* [anthologie de prose] (traduit par Bojan Ilich, postface par Janheinz Jahn). Ljubljana : Mladinska knjiga.

Contient : Birago Diop, « L'Os de Mor Lam » ; Sembène Ousmane, extrait de *L'Harmattan* ; Camara Laye, extrait de *Le regard du roi* ; Ahmadou Kourouma, extrait de *Les soleils des indépendances* ; Mongo Beti, extrait de *Le pauvre Christ de Bomba* ; Ferdinand Oyono, extrait de *Chemin d'Europe*.

Senghor, Léopold Sédar (1975). *Senghor* (textes choisis et traduits par Aleš Berger ; postface par Aleš Berger). Ljubljana : Mladinska knjiga.

Contient des extraits de « Comme les lamantins vont boire à la source ».

Berger, Aleš et Taufer, Venio (dir.) (1976). *Afrika, mati moja* [anthologie de poésie] (traduit par Aleš Berger et Venio Taufer ; postface par Aleš Berger et Venio Taufer). Maribor : Obzorja.

Contient des poèmes de : Emile Hologoudou, Elolougue Epanya Yondo, Jean-Paul Nyunai, Mbela Sonne Dipoko, Martial Sinda, Tchicaya U Tam'si, Jean-Joseph Rabéarivelo, Jacques Rabemananjara, Yambo Ouologuem, Edouard Maunick, Birago Diop, Léopold Sédar Senghor, David Diop, Bernard Dadié.

Menga, Guy (1978). *Gverilka Kotawali* [*Kotawali*] (traduit par Miro Poč, postface par Biserka Cvjetičanin). Murska sobota : Pomurska založba.

Ouologuem, Yambo (1978). *Dolžnost nasilja* [*Le devoir de violence*] (traduit par Metka Zupančič, postface par Biserka Cvjetičanin). Murska sobota : Pomurska založba.

Samb, Amar (1978). *Udarci usode* [*Matraqué par le destin*] (traduit par Jakob Emeršič). Maribor : Obzorja.

Oyono, Ferdinand (1979). *Življenje hišnega služabnika* [*Une vie de boy*] (traduit par Marjana Samide). Ljubljana : Mladinska knjiga.

N'Diaye, Amadou (1980). *Asoka* [*Assoka ou les derniers jours de Koumbi*] (traduit par Jakob Emeršič). Maribor : Obzorja.

Bhêly-Quénou, Olympe (1980). *V pasti življenja* [*Un piège sans fin*] (traduit par Maja Kraigher-Žaucer, postface par Biserka Cvjetičanin). Murska Sobota : Pomurska založba.

Camara, Laye (1980). *Črni otrok* [*L'Enfant noir*] (traduit par Jožica Pirc). Ljubljana : Mladinska knjiga.

Sembène, Ousmane (1980). *Božje paličice* [*Les bouts de bois de Dieu*] (traduit par Metka Zupančič). Ljubljana : Mladinska knjiga.

³⁴ Sources : Hrastnik et Porle 2004 ; recherche personnelle en bibliothèques slovènes et dans le catalogue bibliographique électronique de la Slovénie (<http://www.cobiss.si/>).

Sassine, Williams (1981). *Pokol v vasici Virijamu* [Wirriyamu] (traduit par Lojze Kovačič, postface par Biserka Cvjetičanin). Murska Sobota : Pomurska založba.

Lopès, Henri (1983). *Smejati se – ali jokati?* [Le pleurer-rire] (traduit par Marjeta Novak, postface par Biserka Cvjetičanin). Murska Sobota : Pomurska založba.

Sembène, Ousmane (1983). *Poslednji iz cesarstva* [Le dernier de l'empire] (traduit par Miro Poč, postface par Biserka Cvjetičanin). Murska Sobota : Pomurska založba.

Beti, Mongo (1984). *Razvrat v misijonu Bomba* [Le pauvre Christ de Bomba] (traduit par Miro Poč, postface par Biserka Cvjetičanin). Murska Sobota : Pomurska založba.

Diabaté, Massa Makan (1985). *Trije iz Kute* [Le lieutenant de Kouta, Le coiffeur de Kouta et Le boucher de Kouta] (traduit par Miro Poč, postface par Biserka Cvjetičanin). Murska Sobota : Pomurska založba.

Condé, Maryse (1986). *Segu : zidovje iz blata* [Ségou : Les murailles de terre] (traduit par Stane Ivanc, postface par Biserka Cvjetičanin). Murska Sobota : Pomurska založba.

Nanga, Bernard (1987). *Marianino izdajstvo* [La trahison de Marianne] (traduit par Miro Poč, postface par Biserka Cvjetičanin). Murska Sobota : Pomurska založba.

8.1.1.2 Le Maghreb

Dib, Mohammed (1962). *Alžirija* [La grande maison, L'Incendie, Le métier à tisser] (traduit par Maks Veselko). Koper : Lipa.

Dal Sasso, Rino (dir.) (1964). *Antologija alžirske književnosti* [Poeti e narratori d'Algeria] (traduit de l'italien par Miroslav Košuta ; préface par Rino Dal Sasso et traducteur). Ljubljana : Zavod Borec.

Contient des textes de : Bachir Hadj Ali, Mohammed Dib, Assia Djebar, Anna Gréki, Mouloud Feraoun, Malek Haddad, Boualem Khalfa, Kateb Yacine, Henri Kréa, Mouloud Mammeri, Mostefa Lacheraf, H'Midouche, Jean Sénac, Marcel Moussy, Noureddine Tidafi, Emmanuel Robles.

Benheduga [Benhedouga], Abdelhamid (1982). *Južni veter* [Le vent du sud] (traduit par Maja Kraigher, postface par Maja Kraigher). Murska Sobota : Pomurska založba.

8.1.2 Journaux et revues³⁵

8.1.2.1 L'Afrique subsaharienne

Diop, David (1961). *Tam-tam mojih noči* [Tam-tam de mes nuits (?)] (traducteur anonyme). *Primorski dnevnik*, 207 (1. IX. 1961).

Sodobna črnska lirika (1961). (Poèmes traduits par Miro Boštjančič, Veno Taufer et Miroslav Košuta). *Perspektive*, 9 (I/1960-61), 1091-1108.

Contient : David Diop, « Afrika » [Afrique], « Tisti, ki je vse izgubil » [Celui qui a tout perdu], « Rama-Kam », « Mučeniška doba » [Le temps du martyre], « Poziv v boj » [Défi à la force ?] ; Birago Diop, « Dih » [Souffles] ; Léopold Sédar Senghor, « Za dve fruli » [extrait de « Chants pour signare » ?], « Črna žena » [Femme noire] ; Tchicaya U Tam'si, « Kvišku » [Debout].

³⁵ Source : *Slovenska bibliografija*. Les titres slovènes des textes sont donnés s'ils sont fournis dans *Slovenska bibliografija* ; dans ces cas, nous avons tâché d'établir aussi les titres originaux.

- Lumumba, Patrice (1961). Jutro v Afriki [Pleure, ô Noir Frère bien-aimé] (traduit par Tone Pavček). *Borec*, 3, 114.
- Lumumba, Patrice (1961). Jutro v srcu Afrike [Pleure, ô Noir Frère bien-aimé] (traducteur anonyme). *Primorski dnevnik*, 61 (12. III. 1961), 61.
- Malonga, Jean (1966). Tekmovanje čarovnikov (traduit par Boris Bajželj). *Obzornik*, 6, 412-414.
- Senghor, Léopold Sédar (1966). [Extraits] (traduit par Aleš Berger). *Tribuna*, 15 (XVI/1965-1966).
- Rabéarivelo, Jean Jacques (1967). Pesem [Le poème] ; Tvoje delo [Ton œuvre] (traduit par Aleš Berger). *Tribuna*, 2 (1967-1968).
- Rabéarivelo, Jean Jacques (1967). Visokorasli gozd [Haute futaie] (traduit par Aleš Berger). *Tribuna*, 7 (1967-1968).
- Rabémananjara, Jacques (1967). Otok [Antsa ?] (traduit par Ada Škerl). *Borec*, 8-9 (1967), 631-633.
- Rabéarivelo, Jean Jacques (1969). [Poèmes] (traduit par R. R.). *Borec*, 11 (1969), 868-873.
Contient : « Zimski večer » [Soirs d'hiver], « Kaktusi » [Cactus], « Beli bik » [Le Bœuf-Blanc], « Bik » [Zébu ?].
- Dadié, Bernard B. (1970). Moj Bog, zahvaljen [Je vous remercie mon Dieu] (traduit de l'italien par Avgusta Smolej). *Nova mladika*, 1 (1970), 21.
- Sengor, Léopold Sédar (1972). [Poèmes] (traduit par Aleš Berger). *Sodobnost*, 10 (1972), 963-968.
- Diop, Birago (1974). Zakaj hijene ne nesejo jajc [Bouki et son œuf] (traducteur anonyme). *Delo*, 69 (23. III. 1947), 34.
- Sembène, Ousmane (1974). Skupnost [Communauté] (traducteur anonyme). *Delo*, 87 (13. IV. 1974), 33.
- Senghor, Léopold Sédar (1975). [Poèmes] (traduit par Slavko Kumer). *Novi razgledi*, 16 (28. VII. 1975), 435.
Contient : « Mlada zelenogrla dekleta », « Nasnoval sem ti pesem » [Je t'ai filé une chanson], « Vem, da se ta dežela v ničemer ne odlikuje ».
- Bemba, Sylvain (1976). Temnica [La chambre noire] (traduit par Janez Justin). *Delo*, 213 (11. IX. 1976), 28.
- Sembène, Ousmane (1976). Skušnjava (traduit par Metka Novak). *Delo*, 201 (28. VIII. 1976), 30.
- Seid, [Joseph] Ibrahim (1976). Levja pravica [La justice du lion] (traduit par Metka Novak). *Delo*, 130 (5. VI. 1976), 32.
- Diop, Birago (1977). Riba paberkovalka (traduit par Mojca Terseglav). *Delo*, 110 (14. V. 1977), 32.
- Diop, Birago (1977). Tastov dan (traduit par Mojca Terseglav). *Delo*, 5 (8. I. 1977), 30.
- Diop, David (1977). Mučeniški čas [Le temps du martyr] (traducteur anonyme). *Pionir*, 32 (1976/1977), 20.

Pliya, Jean (1977). Drevo je malik [L'Arbre-fétiche] (traduit par Janez Justin). *Delo*, 17 (22. I. 1977), 30.

Rabemananjara, Jacques (1977). Anca [Antsa] (traduit par Božidar Premrl). *Novi razgledi*, 15 (26/1977), 399.

Sinda, Martial (1977). Igraj na tamtam (traducteur anonyme). *Pionir*, 32 (1976/1977), 21.

Diop, Birago (1978). Dediščina [L'Héritage] (traduit par Maja Kraigher-Žaucer). *Delo*, 82 (8. IV. 1978), 36.

Timpiga Ilboudo, Isidore (1979). Napredek ; Vključitev [cinq poèmes] (traducteur anonyme). *Mladina*, 3 (25. I. 1979), 29-30.

Sony [Labou] Tansi (1982). Življenje in pol [extrait de *Une vie et demie*] (traducteur anonyme). *Naša žena*, 2 (1982), 38.

Ka, Abdou Anta (1982). Črnc v službi [Le nègre de service] (traduit par Jože Dolenc). *Obzornik*, 10 (1982), 677-681.

Mart Ogen (1986). Nekaj drobcev iz poezije črne Afrike [poèmes de l'Afrique noire] (traduit par Mart Ogen). *Dialogi*, 1/2 (22/1986), 97-124.

Contient des poèmes d'Antoine-Roger Bolamba et Jean-Batiste Tati [Loutard ?].

8.1.2.2 Le Maghreb

Abdel Rais Halim [Abdelhalim Raïs] (1962). Otroci kazbe [Les enfants de la Casbah] (traducteur anonyme). *Delo*, 83 (25. III. 1962), 6.

Djebar, Assia (1963). Izgnanstva ni [Il n'y a pas d'exil] (traduit de l'italien par Miroslav Košuta). *Tribuna*, XIII/1963 (no. 23 et 24-25).

Haddad, Malek (1963). Iz poezije mladega alžirskega pesnika Maleka Haddada [poèmes choisis] (traduit par H. I.). *Katedra*, III/1963 (no. 18-19), 19.

Iz alžirske poezije (1964). (Poèmes traduits par Miroslav Košuta). *Problemi*, 18-19 (II/1964), 686-695.

Contient des poèmes de : Bachir Hadj Ali, Mohammed Dib, Henri Kréa, Malek Haddad.

Džabali, Lejla [Djabali, Leila] (1977). Poročniku, ki me je mučil [Pour mon tortionnaire, le Lieutenant D ...] (traduit par Jože Udovič). *Novi razgledi*, 13 (26/1977), 351.

O'Lahsen, Malika (1977). Treba je bilo sto let [Il a fallu cent ans] (traduit par Jože Udovič). *Novi razgledi*, 19 (26/1977), 507.

Sénac, Jean (1977). Proti nekemu soncu [Vers un soleil] (traduit par Jože Udovič). *Novi razgledi*, 19 (26/1977), 507.

8.1.3 Traductions pour la radio³⁶

Senghor, Léopold Sédar (1980). Čaka [Chaka] (traduit du serbo-croate par Bogdan Gjud). Radiotelevizija Ljubljana [tapuscrit].

³⁶ Source : Hrastnik et Porle, 2004.

8.2 Non-fiction³⁷

8.2.1 Livres

Fanon, Frantz (1963). *Upor prekletih* [*Les damnés de la terre*] (traduit par Maks Veselko). Ljubljana : Cankarjeva založba.

Ki-Zerbo, Joseph (1977). *Zgodovina črne Afrike* [*Histoire de l'Afrique noire*] (traduit par Marjeta Ciglencički). Ljubljana : Borec.

8.2.2 Journaux et revues

Lumumba, Patrice (1961). Afrika bo svobodna (traduit par Lojze Krakar). *Primorski dnevnik*, 41 (17. II. 1961).

Lumumba, Patrice (1961). Naj naše ljudstvo zmaguje (traduit par Lojze Krakar). *Delo*, 119 (1. V. 1961), 9.

Bhêly-Quénou, Olympe (1979). Afriški pisatelj o literaturi kot posredovalki novega univerzalizma [de la conférence donnée à la 12^e Rencontre internationale d'écrivains à Bled] (transcrit par Dušan Željznov). *Primorski dnevnik*, 119 (27. V. 1979), 7.

Bhêly-Quénou, Olympe (1979). Ali obstaja afriška literatura in kakšen je njen pomen? [de la conférence donnée à la 12^e Rencontre internationale d'écrivains à Bled]. *Dnevnik*, 125 (10. V. 1979), 8.

Bhêly-Quénou, Olympe (1979). O literaturi kot posredovalki novega univerzalizma [de la conférence donnée à la 12^e Rencontre internationale d'écrivains à Bled]. *Novi razgledi*, 10 (28/1979), 309-310.



Katja Zakrajšek
Université de Ljubljana
katjazakr@gmail.com

Biographie : Katja Zakrajšek est comparatiste et traductrice indépendante. Elle a traduit en slovène des romans et nouvelles d'auteurs africains comme Ahmadou Kourouma, Ken Bugul et autres. Elle a publié plusieurs articles sur la traduction de textes littéraires francophones vers le slovène en tant que langue européenne périphérique. En 2015, elle a soutenu sa thèse de doctorat sur le roman africain francophone de l'après-indépendance à l'Université de Liubliana.

³⁷ Sources : Hrastnik et Porle, 2004 ; *Slovenska bibliografija*.